

Danser ensemble

Un projet chorégraphique de Séverine Chasson

De 2019 à 2023, Séverine Chasson a mené quatre projets chorégraphiques avec les jeunes patients de l'hôpital Femme Mère Enfant (Bron).

Du plus petit geste au grand élan dansé, patients, soignants et parents se sont mis en mouvement selon leurs capacités et leur singularité pour danser ensemble.

Ces explorations ont permis à chacun de porter un autre regard sur soi, sur les autres et sur l'institution, et ainsi de susciter de nouveaux liens pour accompagner nos trajectoires de vie.



Danser ensemble

Un projet chorégraphique de Séverine Chasson



La Région **interstices**
Auvergne-Rhône-Alpes

Structure Territoires Innovation
Culture et Santé en Auvergne-Rhône-Alpes

PÔLE EN SCÈNES
ALBERT CAMUS | PÔLE PIK



Danjer ensemble

Les projets menés aux Hospices Civils de Lyon par Séverine Chasson ont été réalisés à L'Escale, service de réadaptation pédiatrique, dirigé par le Dr Carole Vuillerot, au sein de l'hôpital Femme Mère Enfant, en partenariat avec Pôle en Scènes (centre chorégraphique Pôle Pik, Bron).

Ils ont bénéficié du soutien répété de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de l'ARS Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du dispositif Culture et Santé, coordonné par l'association InterStices.

Les Hospices Civils de Lyon remercient toutes les personnes qui ont rendu ces projets possibles, les ont réalisés, accompagnés, ont participé.

Conception : Séverine Chasson et Sergueï Piotrovitch d'Orlik

Réalisation : Sergueï Piotrovitch d'Orlik

Photographies : Michel Breysse, Grégory Picout, Geoffroy Bourdais

Dessins : Marie Stricher

Vidéo : Adrien Blachère

Flashez le QR code pour voir la vidéo en ligne sur la page YouTube de Handiboost :



Hospices Civils de Lyon, 2023

Danser ensemble

Un projet chorégraphique de Séverine Chasson

De 2019 à 2023, nous avons mené quatre projets chorégraphiques à destination des jeunes patients de l'hôpital Femme Mère Enfant, avec leurs parents et des soignants.

Ce livret retrace cette aventure artistique.



L'art à l'hôpital excède toujours la multitude de fonctions qu'on peut souhaiter lui prêter ou lui assigner dans le but, souvent, de justifier sa présence, à commencer par une fonction de soin. De jubilation.

Au lieu d'intentions *ex nihilo*, aux Hospices Civils de Lyon les projets artistiques sont développés *ex materia* depuis la rencontre d'artistes, de participants, de soignants, d'encadrants, de lieux, et bien sûr de matières, de gestes, de techniques, de connaissances, et encore d'envies, de sensations, d'émotions, de mots, d'idées, d'images... De regards.

C'est tout cela, qui fonctionne ou ne fonctionne pas, au milieu de mondes étrangers les uns aux autres, et qu'il s'agit de faire s'écouter, se comprendre, dialoguer. Danser.

Il faut du monde, du temps, des mots, des idées, des savoir-faire, de l'argent. Il faut de l'enthousiasme, des désaccords, des changements de perspective, de la persévérance, de l'adaptation. Du plaisir.

Au-delà des temps partagés et de restitution, les traces, comme celle-ci, laissent dans leur sillage la possibilité d'un partage de ce qui a été construit, d'une mémoire de ce qui a été vécu, d'un retour sur

les lieux de la rencontre. Des corps sensibles.

Souhaitons à cette publication de rencontrer des souvenirs, des émotions, de nouvelles envies, aux jeunes danseuses et danseurs de continuer, hors de l'hôpital, à découvrir ce que peut leur corps et à danser leur vie, et à toutes les personnes qui ont permis ces rencontres de mesurer la qualité de leur implication. Bravo.

« La vie d'une personne a un sens dans la mesure où cette personne aime des choses dignes d'être aimées et est capable d'en tirer quelque chose de positif ; où, par amour, elle s'engage activement dans des projets qui possèdent une valeur. » Susan Wolf, *Le sens dans la vie*

Sergueï Piotrovitch d'Orlik

Responsable de la mission Culture et Patrimoine Historique des Hospices Civils de Lyon



Né d'une rencontre « inopinée » entre une pédiatre et une danseuse, ce projet mené à l'hôpital Femme Mère Enfant a permis aux enfants vivant le handicap d'expérimenter le plaisir de la danse et du mouvement adapté en fonction de leurs forces et aptitudes.

Grâce à une collaboration entre les artistes et les professionnels de la réadaptation pédiatrique de L'Escal, ces enfants ont pu vivre cette expérience dont elles rêvaient sans jamais avoir osé franchir la porte d'un cours de danse. Et ce fut une première victoire que de les voir se produire dans chacun des spectacles organisés !

Tous les professionnels impliqués ont su créer un espace bienveillant et tolérant où le plaisir de bouger était au cœur du projet autorisant le développement d'une conscience et d'une confiance corporelles pour tous ces enfants dont le corps souffre.

Par la constitution de groupes mixtes en termes de déficiences, nous avons choisi de leur montrer que tous avaient des besoins spécifiques qui pouvaient être pris en compte dans l'équité. Et cela a fonctionné, puisqu'une dynamique forte au sein des groupes d'enfants a bien eu lieu dans chacune des sessions

organisées.

Un des objectifs de ces ateliers était ainsi de servir de passerelle pour aider ces enfants et leurs parents à oser sortir de la danse « adaptée » pour rejoindre la danse inclusive qui devrait permettre à tous et toutes de danser encore et toujours ensemble.

Quelle belle aventure que de voir s'effacer la barrière du handicap grâce à la danse !

Un grand merci à toutes les personnes qui se sont engagées dans ce magnifique projet.

Dr Carole Vuillerot

Cheffe de service, Service Central de Réadaptation pédiatrique, L'Escal

Hôpital Femme Mère Enfant, Hospices Civils de Lyon



En 2018, je rencontre Carole Vuillerot, cheffe de service de l'Escale à l'hôpital Femme Mère Enfant.

Elle m'explique les pathologies rencontrées dans son service, les enfants au suivi médical régulier, les corps empêchés, les handicaps invisibles et les maladies dégénératives mais aussi l'élan et l'envie de ces jeunes patients rencontrés au quotidien d'être comme tout le monde !

La danse contemporaine permet à chacun d'apprivoiser son propre mouvement à partir de ce qu'il est, d'écouter son élan intérieur, d'apprendre à se respecter en portant un autre regard sur soi et sur l'autre, de dialoguer sans pour autant parler et de développer son imaginaire pour nourrir notre être dans son rapport au monde.

J'ai donc souhaité mettre ces jeunes, qui sont enfants avant d'être patients, en mouvement selon leur mobilité et leur individualité. L'approche artistique se conjugue à l'acte pédagogique pour les accompagner et révéler toute la poésie de leur corps éprouvé, ouvrir le champ de l'imaginaire, s'appuyer sur leurs compétences et apporter un mieux-être dans leur différence et leur unicité.

Le projet se dessine : faire danser le service, patients, soignants, parents ! Se mettre en mouvement ensemble, changer le regard que l'on porte sur l'autre, modifier nos certitudes, créer un lien non verbal et se mouvoir avec ce que l'on est...

Pierre Greslé, alors directeur adjoint chargé de la Culture aux Hospices Civils de Lyon, a soutenu avec enthousiasme « Passerelles » en 2019, avant de porter le projet avec succès auprès du dispositif Culture et Santé les années suivantes.

Ses successeurs, François Besnehard puis Sergueï Piotrovitch d'Orlik, ont continué d'accompagner cette aventure avec bienveillance.

Dès le début, l'équipe soignante a eu à cœur d'accueillir avec envie et générosité ces explorations chorégraphiques.

Séverine Chasson

Danseuse contemporaine et pédagogue



Passerelles

Passerelles... de l'hôpital vers l'extérieur

Passerelles... d'un corps patient à un corps créateur

Passerelles... d'un porteur de handicap à une ouverture d'infinies possibilités



Comme point de départ ludique et prétexte à danser, je choisis l'album *La chaise bleue* de Claude Boujon. Les deux compères Escarbille et Chaboudot errent dans le désert et l'ennui jusqu'à ce qu'ils trouvent une chaise qui va devenir le théâtre de leur imaginaire et de leur amitié. En détournant l'objet, ils ouvrent un espace de jeu infini et rompent avec leurs habitudes et la monotonie du quotidien.

Je rencontre six fillettes âgées de 7 à 12 ans, aux problématiques différentes, et dès la première séance, j'observe qu'elles portent des regards interrogateurs mais bienveillants les unes sur les autres. La bonne humeur et la douceur d'Anaïs, auxiliaire de puériculture, nous accompagnent, et la confiance s'installe au fur et à mesure des séances.





Nous traversons les fondamentaux de la danse contemporaine.

Tout d'abord l'espace : convoquer son espace intérieur, son dedans, écouter sa respiration et se relier à soi, puis habiter sa kinésphère, sa "bulle", savoir l'occuper pour la délimiter, et ensuite aller au-delà, dans l'espace projeté, partagé avec les autres.

Nous visitons les notions de temps, de rythme et d'écoute, en pensant le geste comme une parole et une musicalité intérieures. Chacune trouve sa dynamique et son élan selon son humeur et sa physicalité.

Nous cédon à la gravité en sortant des fauteuils pour nous rouler par terre et trouver comment nos systèmes moteurs endommagés ont bien de surprenantes ressources !

Chacune me surprend en effet dans sa manière de compenser, détourner, adapter les propositions pour trouver son chemin et aller au plus près de l'intention demandée.

Je leur demande d'apporter un objet qu'elles affectionnent, doudou, porte-bonheur, et chacune compose une danse avec son partenaire familial, n'hésitant pas à transgresser la consigne et la fonction de l'objet, comme les compères de l'album de l'Ecole des Loisirs.

La petite dizaine de séances file au long du printemps. Nous terminons par un atelier partagé avec les parents et quelques personnes de l'équipe soignante. Tous se mettent en mouvement, sans notion de handicap, de sachant ou d'aidant. Les corps, les regards et les sourires quittent l'espace social pour s'entremêler avec légèreté et sensibilité.





« Ce projet danse a été ma première expérience de ce type. J'ai pu observer des petites filles enthousiastes, le sourire aux lèvres, portées par l'envie de mettre leur corps en mouvements. De faire « comme les autres ».

Par ce projet, elles ont pu reprendre confiance en elles et en leur corps. Des bienfaits physiques et psychologiques.

Tout cela orchestré par Séverine Chasson, une personne dévouée, passionnée et remplie d'humanité avec qui il est bon de partager ces moments précieux.

En tant que soignante, ce projet m'a liée profondément aux petites patientes ayant participé. Leur regard sur moi s'est transformé. Tous les enfants devraient avoir accès à ces pratiques. »

Anaïs Duport, auxiliaire de puériculture à l'Escale



Danse

tous

les sons

Portés par l'enthousiasme général, un nouveau projet s'élabore pour 2020.

Avec le créateur sonore Raphaël Cordray, nous pensons un projet autour de la Nature, et plus particulièrement la forêt, avec une forte connexion sensorielle aux éléments, pour explorer l'aspect sauvage de chacun, se (re)connecter à notre instinct primaire, accepter le lâcher-prise pour laisser naître le mouvement aux rythmes des propositions sonores.

Nous nous appuyons sur le film de François Truffaut *L'enfant sauvage*, sorti en 1970, tiré d'un fait réel, qui relate la découverte, dans l'Aveyron du XIX^{ème} siècle, d'un enfant d'une douzaine d'année dépourvu de tous liens et codes sociaux.

Après avoir visionné quelques extraits choisis, nous laissons les enfants verbaliser ce qu'elles voient, ce qu'elles comprennent ou pas, ce qui différencie cet être sauvage de notre éducation normée.

Nous attirons leur attention sur l'ambiance sonore du film, la rivière, les oiseaux, la pluie, le bruissement des feuilles afin d'affiner leur acuité auditive.

Au fil des séances, nous créons une tribu avec ses rituels, ses chants et ses ritournelles dansées.



Raphaël joue du tambour et nous entraîne dans la voix, tour à tour polyphonique, chorale ou bien bestiale... Nos corps s'animent au rythme de nos vocalises et l'espace du Pavillon Sport et Santé se mue souvent en scène contemporaine expérimentale ! Les enfants manipulent différents instruments, jouent en rythme, incarnent leur animal totem et développent une écoute aiguisée, casque sur les oreilles, de l'univers sonore que nous créons *in situ*.

Comme l'enfant sauvage, nous rampons, grimpons, cueillons, fouissons, jouons avec les éléments de forêt récoltés (feuilles, mousse, bogues de châtaignes, glands, bâtons...).

Milène, psychomotricienne à l'Escale, se rend disponible pour traverser le projet avec nous, tout en finesse et en animalité !

Le projet s'étire sur huit séances hebdomadaires et une semaine intensive de création à l'hôpital pour donner lieu à une représentation en costume et scénographiée, construite de séquences dansées et chantées devant un public chaleureux et emballé. Il faut dire que la pandémie a séparé les corps et nous sommes tous heureux de pouvoir nous retrouver et partager.

« C'est un enfant qui vit dans la forêt, il chasse, il se fait des habits avec les feuilles, il met des branches sur sa tête pour paraître plus grand.

Il sait pas comment est la mode, il sait pas où trouver de l'argent. »

Lylia, 7ans



« Ces ateliers de danse comme une traduction des mouvements du corps en poésie.

Les enfants en sont les premiers surpris.

Créativité et adaptation : toujours dans une écoute sensible.

Merci Séverine d'avoir permis de partager ces moments avec les enfants, forçant à mettre à distance de la posture du soin pour privilégier celle du partage. »

Milène Lindecker, psychomotricienne de L'Escale et accompagnatrice du projet « Danse tous les sons »





Féérie sauvage

Comme un écho à cette première exploration de la Nature, le projet est reconduit en 2022.

Accompagnée par Léa et Louison, respectivement coordinatrice et enseignant en activité physique adaptée à l'HFME, deux jeunes soignants à l'efficacité et au dynamisme contagieux, je pense ce troisième projet en deux temps : une première session au printemps pour le renouveau et le jaillissement que cette saison représente, puis une seconde à l'automne, autour de l'intime et du retour à l'espace chaleureux propre à cette période.

En nous appuyant de nouveau sur des matières naturelles, nous nous mettons en mouvement en froissant les feuilles, caressant l'air, repoussant les lianes de notre forêt onirique, enjambant les troncs abattus.

Nous inventons nos chimères, créons nos masques avec de grandes feuilles de papiers craft, flirtions avec le Land Art, imaginons nos espaces d'hibernation, questionnons l'animal et le végétal, inventons notre langage imaginaire autour du "gromelo".

Les explorations sont toujours individuelles avant d'aller vers le collectif, et les enfants s'approprient aisément les propositions en les déclinant selon leur maturité, leur grille de lecture et leurs capacités physiques.





Les jeunes filles apprécient particulièrement nos retrouvailles et la proposition d'annoncer leur météo du jour, dire leur humeur comme un secret entre nous...

Néanmoins, force est de constater que nous rassemblons peu de participants malgré l'énergie déployée par tout le monde. Faut-il à la pandémie qui nous entrave tous à un retour à la vie normale ? Ou bien à l'exigence hebdomadaire, pour ces enfants à l'emploi du temps déjà bien chargé, ajoutée à une grande fatigabilité ?

Pour finir sur une ouverture vers un ailleurs possible, je sollicite Mourad Merzouki, ancien compagnon de travail et chorégraphe de la compagnie Käfig, pour nous accueillir à Pôle Pik, Centre Chorégraphique de Bron créé en 2009. Nous assistons au gala des élèves et les enfants dansent dans un studio de danse professionnel devant une assemblée intime et enthousiaste.



Les cinq peaux

Les séances de ce dernier projet s'ouvrent à l'ensemble des enfants de l'hôpital, avec des modalités de participation plus légères. Certains viennent donc spécifiquement pour l'atelier quand d'autres s'octroient une échappée durant leur hospitalisation.

Notre support à danser repose cette fois sur le dessin *Les cinq peaux*, œuvre de l'architecte autrichien Friedensreich Hundertwasser.

J'invite Marie, carnettiste délicate, et Geoffroy, photographe sensible, comme témoins extérieurs de nos explorations mouvementées ! Les quatre séances s'échelonnent sur six mois, les trois premiers ateliers se déroulent au Pavillon Sport et Santé de l'hôpital et le dernier nous emmène de nouveau à Pôle Pik.

Dans ce dessin, l'artiste situe l'Homme dans ses cinq peaux successives :

- la première est constituée par son épiderme, son contenant peau et ce qui sépare le dedans du dehors ;
- la deuxième est celle des vêtements et ce que cela dit de notre identité ;
- la troisième correspond à notre lieu de vie (en l'occurrence ici, la chambre de chacun) ;
- la quatrième situe l'Homme dans son environnement social et culturel ;
- la cinquième est la peau planétaire, l'univers.

Autant de couches, de la plus intime à la plus universelle, pour signifier notre identité et explorer ce que nous sommes.

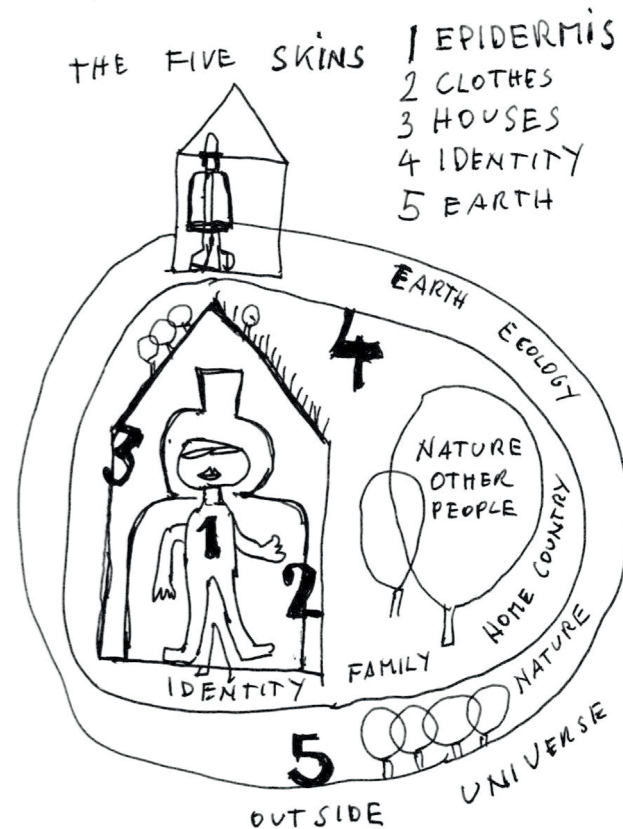
D'abord, invoquer l'espace du dedans, nommer ce qui le compose...

« Qu'est-ce qu'il y a sous notre peau ? »

« Du sang et des organes », dit Siham

« Il y a l'âme et les émotions », dit Inès

Nous bougeons nos articulations, élaborons des danses de muscles ou d'os, convoquons nos liquides. Puis nous improvisons avec nos vêtements comme une parure sociale, cette deuxième couche qui change au gré des modes, des moyens et des âges.





on s'échauffe < Pole en scène





Afin de continuer à amplifier l'espace, je demande aux enfants de recréer l'espace de leur chambre, convoquant leur mémoire immédiate pour évoluer vers un espace social, aller vers l'autre et se relier... Une nouvelle fois, être ensemble, faire partie d'un même Tout avec notre singularité et sans craindre le regard de l'autre.

Le travail avec les tissus élastiques ou le ballon de baudruche permet d'établir une écoute et un contact avec l'autre sans que cela soit trop intrusif. L'élasticité du tissu résonne dans notre dos, chacune joue avec son poids et son ancrage, les mamans se prennent au jeu et je vois beaucoup de délicatesse dans nos derniers instants partagés. Les ballons roulent sur nos contours, les gestes sont appliqués, investis et les fillettes goûtent avec émotion et sensibilité la notion d'être présente à soi et aux autres.

Chaque séance se termine par un temps de dessin où chacune exprime ce qu'elle a traversé durant l'atelier avec plus ou moins d'abstraction, l'essentiel étant bien le processus, la pensée comme en mouvement, plus que l'esthétisme !

La fin est là, imminente et les émotions affleurent.

*« J'ai appris à danser avec les autres, j'ai
appris la solidarité ! »*

Siham, 8 ans

*« C'était fort et ça me libère dans mon
corps ! »*

Inès, 9 ans







DanSer ensemble





« Je trouve ces ateliers très bien car les enfants travaillent à leur rythme et font uniquement les exercices qu'elles arrivent à faire. »

Grâce à ces ateliers, Siham a pris confiance en elle, elle se sent plus à l'aise avec son corps.

Siham a pu comprendre différentes façons de faire travailler son corps.

Siham a pu apprendre une autre façon de danser en harmonie avec tout son corps.

Un grand merci Séverine, vraiment. »

Izaline, maman de Siham















Partage, plaisir et mouvement

C'est la lassitude, la peur, le mal être qui, petit à petit au fil des séances, au fil des stages, a laissé la place au plaisir et au bien être.

C'est le mouvement, parfois nouveau, parfois maîtrisé qui a intrigué, qui a interrogé et qui a fait naître des corps complices, des corps nouveaux, des corps singuliers.

C'est la bienveillance, la simplicité et l'écoute qui a permis la libération au travers des émotions, des rires et des histoires.

C'est le plaisir et la passion qui a émaré d'une musique douce, motivante ou intrigante.

C'est une belle histoire qui a été écrite pendant quatre années à travers les saisons, les dynamiques et les envies de chacun.

C'est le lien entre l'art, le corps et le mouvement qui a pour certains fait émerger une passion et pour d'autres une envie de bouger ou simplement une amitié.

C'est une histoire qui verra sortir de nouveaux chapitres, des chapitres adaptés au quotidien de chacun au gré de leurs envies, de leurs possibilités et de leurs propres capacités ...

Témoignage
de Léa Cuisinier,

coordinatrice en Activité Physique Adaptée (APA)

Il a fallu des gens, du temps et de l'argent aussi pour amener la danse à l'hôpital, communiquer, rassembler, s'organiser pour toucher et faire savoir, recruter, informer, s'adapter, questionner nos certitudes et sortir quelques fois du cadre !

Nous avons créé des ponts entre institutions de santé et institutions culturelles, pour nous nourrir de nos connaissances et de nos différences et les dispositifs existant sont à saluer et à questionner en permanence pour qu'ils restent accessibles et pertinents pour tous, en plaçant toujours l'humain au centre.

Ces quatre années d'interventions artistiques à l'HFME ont touché une vingtaine d'enfants, ce qui peut paraître peu, mais la qualité des moments partagés l'emportent certainement sur la quantité...

Bientôt s'ouvrira à Pole Pik un atelier mensuel pour de nouveau Danser ensemble, dans un écrin dédié et accueillant.



J'ai traversé quatre années à regarder grandir ces enfants, mettre leur corps en jeu grâce aux outils que la danse contemporaine m'a apportés tout au long de mon parcours. J'ai observé que leur handicap, visible ou invisible, ne faisait qu'augmenter leur courage et leur pugnacité à essayer et à faire. J'ai aimé leurs élans spontanés, leur franchise et leur créativité !

Merci et bravo à Sawsen, Azra, Lylia, Charlotte, Maram, Inès, Louann, Julia, Sirine, Myriam, Elsie, Maya, Kenza, Maiwenn, Liouba, Lila, Aya, Sofia, Siham, Inès, Chainese, Amel, Ilyana et Valentin !

Merci aussi à leurs parents pour leur disponibilité. La parentalité n'a rien d'aisé, et je salue leur héroïsme au quotidien pour élever des enfants auxquels la société peine encore à faire place. Merci pour vos résiliences et votre amour indéfectible.

Enfin, j'ai toujours reçu un accueil généreux et ouvert de la part de tout l'hôpital, des cadres aux gardiens de parking, des aides-soignants aux administratifs. Chacun s'est, à chaque fois, organisé pour accéder à mes demandes en montrant une grande disponibilité et de sincères sourires.

Cette aventure artistique et humaine n'aurait jamais vu le jour sans Pierre Greslé, Carole Vuillerot, Chantal Chaffringeon, Carine Villanueva, Anaïs Duport, Milène Lindecker, Raphaël Cordray, Léa Cuisinier, Louison Vanderghote, Diana Nunes Mendes, François Besnehard, Sergueï Piotrovitch d'Orlik, Michel Breysse, Marie Strichter, Geoffroy Bourdais, Adrien Blachère, Séverine Legrand pour l'association InterStices, Mourad Merzouki et Charlotte Barbieri pour le centre chorégraphique Pôle Pik.

